

Des ÎLES et des AILES

Centre LPO de
Pleumeur-Bodou

Brest

Rennes

Nantes

EN BRETAGNE, UN CENTRE DE SOINS ACCUEILLE DES VOLTIGEURS TOMBÉS DU NID OU DES PLONGEURS MAZOUTÉS. ILS Y SONT SOIGNÉS AVANT D'ÊTRE RELÂCHÉS.

Texte Marc Mortelmans - Photo Aurélien Brusini/Hemis.fr



La station de la Ligue pour la protection des oiseaux est située à Pleumeur-Bodou, près de la réserve ornithologique des Sept-Îles. L'association y organise des visites guidées, pour observer les espèces rares qui y nidifient.

Des grisards, ou jeunes goélands, retrouvent le grand air après quelques semaines de soins. En Bretagne, on rencontre trois espèces de goélands : argentés, bruns et marins. Mais leurs grisards sont quasiment identiques.



Ce jeune goéland est attrapé à l'épuisette pour être relâché. Il vient de passer deux mois dans la volière extérieure du centre, qui est également équipé d'une petite volière intérieure.

Il y a les placides, silencieux, et puis les affamés qui gazouillent à tue-tête. Dans le centre de soins de la LPO (Ligue pour la protection des oiseaux) d'Île-Grande, quatre petits merles réclament impatiemment leur becquée du matin. Juste à côté, des tourterelles sauvages, des chouettes hulottes, une hirondelle rustique, mais aussi des hérissons et même un écureuil gardent leurs distances. Nous sommes à quelques kilomètres de la réserve naturelle des Sept-Îles, près de Pleumeur-Bodou dans les Côtes-d'Armor. Chaque année, environ un millier d'animaux transitent par ce centre qui peut accueillir 200 pensionnaires simultanément. Tous les matins, Élise, la responsable de l'antenne, Sergio, le soigneur, Juliana et Aimie, qui effectuent ici leur service civique, consacrent les premières heures de la journée à nourrir et soigner leurs protégés, pour la plupart des animaux blessés ou tombés du nid confiés par les habitants de la région. « Nous leur expliquons qu'il n'est pas toujours nécessaire de nous apporter l'animal, sourit Élise Bidaud. Un hérisson somnolent n'est pas forcément malade, il est juste en pleine hibernation. Il faut donc le replacer à l'abri dans son nid. »

À l'origine, ce petit hôpital pour la faune sauvage a été fondé en 1984 pour secourir les oiseaux de mer, massivement touchés par les marées noires. Dévastateurs pour les oiseaux marins de la région, ces épisodes ont failli faire

disparaître des populations déjà menacées à l'échelle mondiale par la surpêche. « Décembre 1999, c'est le naufrage de l'*Erika*: des oiseaux ont été englués jusqu'en 2001. À cette époque, nous recueillions environ 300 oiseaux mazoutés par an », se souvient Gilles Bentz, le directeur de la station LPO. En majorité, ce sont des alcidés, la famille du macareux moine (l'emblème de la LPO), mais sont également concernés des sulidés, notamment des fous de Bassan, et des procellariidés à l'instar des pétrels, océanites tempête et fulmars boréaux (des cousins des albatros). Victimes des marées noires accidentelles, ces oiseaux subissent aussi les rejets volontaires d'hydrocarbures des tankers qui croisent au large de la Bretagne. Depuis 2001, la loi a durci la répression contre ces pratiques de dégazage sauvage. Avec un effet radical: la proportion d'oiseaux mazoutés traités au centre a été divisée par 10 en quinze ans! « Nous recueillons désormais une trentaine d'oiseaux chaque hiver. L'été, la mer est plus calme et les déversements, plus visibles. Les tankers dégazent donc en hiver: avec la houle et le clapot, les hydrocarbures cessent d'être visibles en moins d'une heure. » Pas vu, pas pris! Sauf pour les oiseaux...

À son arrivée au centre, l'oiseau est examiné et palpé de la tête aux pattes pour déceler d'éventuelles blessures, en plus des souillures. Il est muni d'une bague provisoire qui permet d'assurer son suivi personnalisé,

Depuis sa création en 1984, le centre a accueilli près de 28 000 oiseaux

comme à l'hôpital. « En premier lieu, il faut gérer le stress de l'oiseau, explique Élise Bidaud. Ces animaux ne survivent pas longtemps en captivité. Pour être optimale, l'intervention est réduite au minimum, et elle est effectuée à plusieurs, selon un protocole précis. » D'abord, ses yeux sont nettoyés, puis ses pattes sont recouvertes de vaseline pour limiter irritations et escarres. Ensuite, l'animal est pesé et sa température relevée. Elle avoisine normalement les 41 °C, mais beaucoup d'entre eux arrivent en hypothermie, autour de 38 °C. Si c'est le cas, direction les lampes chauffantes. L'opération suivante consiste à donner à l'oiseau un mélange liquide de poudre réhydratante et de charbon actif, afin d'éliminer l'hydrocarbure ingéré. Par la suite, son menu intégrera des poissons mixés puis entiers. « Les pensionnaires sont regroupés en fonction de leur degré de salissure, pour éviter qu'ils ne se souillent davantage entre eux. Ça les rassure et ça peut les aider à manger sans être gavés. »

NETTOYER LES OISEAUX MAZOUTÉS, UNE OPÉRATION DÉLICATE

L'étape du lavage est cruciale. Il est réalisé avec de l'eau douce et un liquide vaisselle qui a fait ses preuves sur les animaux. Un ou plusieurs nettoyeurs s'activent, pendant que d'autres personnes tiennent l'oiseau, et changent l'eau au fur et à mesure. Ce travail délicat exige une certaine expérience. « Nous demandons à nos bénévoles de rester si possible au moins quinze jours », relève Élise. Dans des bassines d'eau à 42 °C, le laveur crée des remous pour essayer de manipuler le moins possible les plumes. Les croûtes récalcitrantes sont résorbées à la brosse à dents. L'objectif est que les barbes et les barbules (les filaments composant les plumes et les petits crochets qui les maintiennent ensemble) soient parfaitement disposés afin que son plumage retrouve une étanchéité parfaite et puisse jouer son rôle d'isolant thermique. Le rinçage est tout aussi important. Une bulle de savon a le même effet que l'hydrocarbure: elle crée une brèche dans



Mazouté, ce guillemot va être nettoyé dans la salle de soins du centre, qui compte également un laboratoire, deux piscines, une tour pour les rapaces, des boxes et des clapiers pour loger les animaux en détresse.

GILLES BENTZ/LPO



Ce martinet noir est enveloppé dans un chiffon afin de préserver son plumage. Ces oiseaux se nourrissent exclusivement en volant. En captivité, ils doivent être gavés.



La LPO accueille aussi des oiseaux terrestres blessés ou tombés du nid, comme cette hirondelle rustique. Parce qu'elles sont accusées de salir les façades, leurs nids sont parfois détruits.

►► l'imperméabilité du plumage. Une fois ces étapes accomplies, l'aspect général des plumes est vérifié : si l'eau perle à leur surface, l'opération est réussie. L'oiseau est alors séché grâce à un radiateur soufflant, puis il est nourri. Dès le lendemain, il est placé en piscine. Il peut alors s'y toiletter, lisser ses plumes et remettre lui-même en place ses barbules. Les soigneurs vérifient sa ligne de flottaison : c'est le principal critère pour juger de l'amélioration de l'état de l'animal. Sont également scrutés son poids, le temps qu'il passe dans l'eau et au sol, et bien sûr l'imperméabilité de son plumage. Quand tous les critères sont au vert, l'oiseau est prêt à être relâché en pleine nature. En moyenne, un mois s'est écoulé depuis son arrivée au centre.

SEULS 29% DES OISEAUX SOIGNÉS APRÈS UN DÉGAZAGE SAUVAGE SONT SAUVÉS

L'été, les alcidés cèdent la place à des cohortes de jeunes goélands : 250 poussins tombés du nid sont déposés ici chaque année. Mal tolérées en ville à cause de leur bruit, de leurs fientes et de leur attitude agressive en période de reproduction, les populations de goélands ont chuté de moitié en France depuis le début des années 1990. Il faut dire que leurs effectifs s'étaient fortement accrus durant le xx^e siècle, à la faveur de l'expansion des décharges à ciel ouvert. Ces volatiles commensaux (qui vivent dans l'entourage des hommes sans les parasiter) sont davantage des éboueurs – ils se nourrissent de restes – que des pêcheurs. Avec de la nourriture assurée toute l'année, ils se sont multipliés. La fermeture de ces décharges dans les années 1990 a donné un coup d'arrêt à leur expansion. D'autant plus que les municipalités des villes côtières ont mis en place des plans de stérilisation des œufs pour réguler leurs effectifs.

Plus de 90 % des goélands soignés sont relâchés à la fin de l'été. Le bilan est moins favorable pour les victimes de marée noire : moins d'un tiers (29 %) de ceux qui sont soignés est rendu à la vie sauvage. Les autres meurent à leur arrivée ou peu de temps après, ou sont euthanasiés par un vétérinaire après les soins. « Nous formons une équipe efficace et soudée, ce qui nous aide à surmonter la perte de certains de nos pensionnaires trop affaiblis. C'est un métier de passion, conclut Élise. Et nous avons parfois la bonne surprise de voir certains pensionnaires revenir nous faire coucou. Ce genre de moment est magique. » ■

POUR ALLER PLUS LOIN



Internet

■ sept-iles.lpo.fr Pour apporter un oiseau... ou postuler comme bénévole ! Centre de sauvegarde LPO, Plumeur-Bodou, tél. 02 96 91 91 40.



Avant d'être relâchés, les oiseaux sont munis d'une bague en acier inoxydable. Un code gravé permet d'identifier chaque individu.



Un grisard, ou jeune goéland, est bague. Depuis 1984, le centre a reçu près de 28 000 oiseaux, dont deux tiers d'oiseaux marins. Mille animaux sont pris en charge chaque année, et la moitié sont relâchés.



GILLES BENTZ/LPO

Les oiseaux, à l'instar de ce guillemot, retrouvent la liberté quand leur poids, leur propreté et leur flottabilité sont suffisants. L'opération a lieu en général à marée descendante pour qu'ils soient entraînés vers le large.